

Votre succès a donné fort aux pronostics lugubres. Après avoir parcouru toute la collection et lu le plus grand nombre des articles je vous déclare sincèrement et sans flatterie, que la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest* égale les plus vantées, par la solidité, la variété et l'agrément de sa rédaction. La littérature y domine...» Cet éloge, venu de si haut, et qui nous fit tant de plaisir, le méritons-nous encore aujourd'hui ? Je le crois, en vérité. Je feuilletais tout à l'heure la collection de l'année qui vient de finir ; et, en constatant la variété des articles, en me rappelant surtout les lettres enthousiastes qui, de toute la France, ont salué certains d'entre eux, je me disais que notre œuvre n'est pas en décadence, et que S. E. le cardinal Mathieu, s'il était consulté à nouveau, retrouverait pour mes dévoués collaborateurs les mêmes félicitations. Y a-t-il un éloge qui puisse leur être plus agréable et tout ensemble plus flatteur ?

3^e Pour vous redire, enfin, ce que nous sommes et ce que nous voulons faire.

Ce que nous sommes ? La réponse est aisée à donner, comme à comprendre. Nous sommes la voix de l'Université catholique de l'Ouest. Nous parlons en son nom. Une chronique, d'un tour leste et spirituel, vous raconte, en chacun de nos fascicules, les faits et gestes qui composent son histoire. Une partie bibliographique rend un compte sincère des livres qu'on nous a recommandés. Les articles, variés de forme et de fond, qui sont comme le corps de cette Revue, émanent de nos doctes professeurs ou des anciens étudiants, qui sont devenus des maîtres à leur tour. Telle est notre raison d'être. Il serait vraiment extraordinaire que, dans le concert pour la vérité, l'Université catholique de l'Ouest ne donnât pas sa note. Si cette Université a justifié son existence par les hommes distingués qu'elle a formés, la Revue, qui y est son organe, n'a pas autrement besoin de prouver qu'elle a droit, elle aussi, à l'existence et au travail. Un établissement d'enseignement supérieur doit produire et parler.

Et, par surcroît, notre Revue est le lien naturel entre les professeurs et leurs anciens étudiants, entre l'Université et les amis — puissent-ils être de plus en plus nombreux ! — qui s'intéressent à ses progrès (1).

Ce que nous voulons faire ? Ce que nous avons fait jusqu'ici : plus ou mieux encore, si nous le pouvons. Et, là-dessus, si je vous dis toujours la même chose, c'est, probablement, comme dit l'autre, que c'est toujours la même chose. Dès que la voix des catholiques doit se faire entendre, pour quelque grande cause que ce soit, pour celle de Dieu, de l'Eglise, de la vérité et de la liberté, nous avons le droit et le devoir de parler. Tant que nous aurons une voix, tant que nous tiendrons une plume, nous parlerons et nous écrirons. Et nous tâcherons de mettre dans nos discours et dans nos écrits la grâce, la force, et le plus de talent que nous pourrons.

(1) Avec le *Bulletin des Facultés Catholiques*, qui a grandi près de la Revue, voici qu'une nouvelle fleur a poussé dans son rayonnement, l'*Anjou historique*. J'allais lui souhaiter bon succès. Mais on m'apprend qu'il n'en est plus besoin.